

Troisième dimanche . de l'Avent – Is 61, 1-2a 10-12 ; 1 Th 5, 16-24 ; Jn 1, 6-8.19-28.

Frères et Sœurs,

Ce 3^{ème} dimanche de l'Avent, dans la liturgie de Vatican II, reste celui de la joie, une fois dépassée la moitié de ce temps d'attente et de préparation pénitentielle, et tandis que Noël approche.

La 2^{ème} lecture, empruntée à la première épître de saint Paul aux Thessaloniens, est proche de celle aux Philippiens qui fournit toujours le chant d'entrée « *Gaudete* », réjouissez-vous dans le Seigneur.

*

La première lecture est comme en presque tout l'Avent l'apanage d'Isaïe, le prophète de l'espérance.

Aujourd'hui, le ch. 61 prolonge les chants du Serviteur, qui seront une clé de la Semaine Sainte.

Il met en scène un envoyé de Dieu, qui n'est pas appelé « serviteur » mais est comme ce dernier chargé d'une mission pour le peuple. Consacré par l'Esprit du Seigneur, il est comme un prophète.

Jésus reprendra ce passage, lors de son homélie à la synagogue de Nazareth, pour désigner sa propre mission. Il le mettra en œuvre toute sa vie publique : annoncer l'espérance aux pauvres, aux ouvriers agricoles qui forment la majorité des habitants de la Galilée.

La messe de ce dimanche retient de ce chapitre l'annonce initiale et la prédiction finale, l'annonce d'un salut, d'une prospérité recouvrée, qui rendra illustre la descendance d'Israël. Celle-ci peut alors exprimer sa joie dans un bref cantique, que la liturgie appliquera à la fille de Sion par excellence, la Vierge Marie, dans le chant d'entrée de la solennité de l'Immaculée Conception.

Joie de la communauté restaurée au temps du prophète, joie de la Vierge Marie préservée du péché originel, joie du Messie-prophète qui apporte le salut définitif au peuple des pauvres et des humiliés, en cette année de la faveur du Seigneur : ce sont là des fruits que nous pouvons goûter en cet Avent.

*

La première épître aux chrétiens de Thessalonique est le plus ancien écrit du Nouveau Testament. Saint Paul s'était transféré en cette cité portuaire après avoir été battu de verges et emprisonné dans la ville voisine de Philippes, la première qu'il ait évangélisée en Europe. À Thessalonique, puis à Bérée, il avait converti bon nombre de Juifs, mais ceux de Thessalonique étaient venus agiter et troubler les foules, si bien que Paul se transféra à Athènes puis à Corinthe, où grâce à Priscille et Aquila il trouva l'accueil le plus durable : Corinthe sera avec Éphèse en Asie la base de départ de ses missions subséquentes.

Les conseils que Paul adresse aux Thessaloniens résument pour lui le climat de l'Évangile. C'est dans la joie de l'Esprit Saint qu'ils ont accueilli l'annonce de la parole, au milieu de bien des épreuves. Ils sont eux-mêmes la joie de Paul, car ils sont aimés de Dieu et choisis par lui. Paul les chérit et ne souhaite que les revoir.

Prier sans cesse : ce précepte lancé par Jésus en application de la parabole du juge inique et de la veuve importune (Lc 18, 1-8) est une invitation à user et abuser de la générosité de Dieu. Paul lui-même prie pour les Thessaloniens (1 Th 3, 9) nuit et jour ; dans la joie qu'il éprouve du fait de leur foi. Il se recommande aussi à leur prière.

À la prière, souvent de demande, répond l'action de grâce. Ainsi Paul rend grâce pour la foi active des Thessaloniens, leur amour qui se met en peine, leur espérance persévérante en Jésus-Christ, puisque Dieu les aime (1, 2-4).

Dans la suite de ce passage, saint Paul donne des conseils plus particuliers, qu'il développera notamment dans la première épître aux Corinthiens : bien user des dons de Dieu que sont les talents, les charismes, dont le plus précieux est le don de prophétie, qui donne d'interpréter, d'actualiser les Écritures sous l'inspiration de l'Esprit, suivant la volonté de Dieu et pour l'utilité de tous. Un outil proche est le discernement. Paul est confiant que si Dieu nous appelle, il donne lui-même les moyens d'y répondre. « N'éteignez pas l'Esprit », c'est-à-dire aussi : n'éteignez pas les personnes, laissez-les découvrir et mettre en œuvre leurs capacités, tels Priscille et Aquila, ou certains administrateurs de Corinthe, ou Lydie qui avait accueilli Paul à Philippes.

*

Pour l'évangile de Jean, Jean-Baptiste est essentiellement un témoin. Il rend aujourd'hui témoignage à Jésus devant les autorités instituées d'Israël, les prêtres et les lévites, desservants du Temple ; mais aussi les pharisiens, enseignants dans les synagogues. Qui est Jésus ? Quelles sont ses références selon la tradition d'Israël ? La principale serait qu'il soit le Messie, qui concentre l'espérance du peuple en une ère nouvelle, de prospérité, débarrassés du joug du conquérant romain.

Le Siracide (48, 10) et le prophète Malachie (3, 23) avaient annoncé le retour d'Élie, le premier et le plus grand des prophètes. Il devait rétablir les tribus d'Israël, réconcilier les pères et les fils avant que vienne le jour du Seigneur.

Selon le Deutéronome (18, 15), Moïse avait annoncé l'émergence du prophétisme, comme s'il s'agissait d'une personnalité unique, d'un prophète semblable à lui, qui porterait à Israël les paroles du Seigneur. Le peuple doit donc écouter ces paroles ; Dieu demandera des comptes à celui qui s'y refuserait – s'il s'agit bien d'un vrai prophète envoyé par le Seigneur, non d'un faussaire. Quand Jésus aura multiplié les pains, puis montera au Temple de Jérusalem, et qu'on murmurerà à son sujet dans la foule, certains se demanderont s'il n'est pas ce grand Prophète (Jn 6, 14 ; 7, 40).

Jean-Baptiste ne se laisse pas assimiler à l'une de ces figures. Il a sa propre mission, il est la voix criant dans le désert, annoncée par Isaïe au début de son « livre de la consolation » (Is 40, 3). Cette voix ne porte pas un message moral ou social, mais annonce une intervention de Dieu dans l'histoire. Le temps de l'exil à Babylone depuis 587 va prendre fin. Ce sera un événement manifeste : toute chair verra que le Seigneur a parlé (40, 5). En effet, la parole du Seigneur subsiste à jamais, alors que toute chair, tout homme est comme de l'herbe qui se dessèche (6-8). Le Seigneur vient rassembler son troupeau, il mène au pâturage les agneaux et les brebis (40, 9-10).

Jean baptise, mais seulement dans l'eau. Il annonce celui qui vient après lui, que les autorités ne connaissent pas, qui lui est supérieur car il était avant lui, Jean.

Jean rendra un témoignage plus explicite quand il montrera au peuple, et d'abord à ses disciples, Jésus comme l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde (Jn 1, 29).

À nouveau, devant ses disciples Jean attestera qu'il n'est pas le Messie, l'Époux d'Israël, mais qu'il est seulement envoyé devant lui (Jn 3, 25-28). Il faudra que le Christ grandisse, et que Jean diminue, ce qui lui donne la joie parfaite (Jn 3, 29-30).

Et il faudra tout l'évangile, jusqu'à ce qu'une fois élevé sur la croix, Jésus ait remis l'Esprit (Jn 19, 30), pour que toute la mission et la révélation du Fils soit accomplie.

*

La joie annoncée par Isaïe, vécue comme une grâce par les Églises fondées par saint Paul, ressentie parfaitement par Jean-Baptiste en tant que témoin désintéressé de l'Époux d'Israël, approche donc. Cherchons à la vivre en fréquentant la liturgie de l'Avent, en étant attentifs aux pauvres, en nous ouvrant spécialement au message de l'un et l'autre Jean dans le Quatrième évangile, l'évangile spirituel, l'évangile de Jean le Théologien, qui désigne le Verbe comme étant en Dieu et Dieu (Jn 1, 1), un avec le Père (Jn 10, 30). Amen.